



La Lumière venue de l'Asie

Revue de l'Inde no 4 – juin 2006

On pourrait se demander pourquoi consacrer un numéro spécial de la *Revue de l'Inde* au bouddhisme et au Tibet ? Les raisons sont nombreuses et la première est simple : celui que Sir Erwin Arnold a décrit comme : « *la Lumière de l'Asie ; par les hommes Prince Siddhârta nommé; l'Incomparable sur terre, dans les cieux et aux enfers, celui que tous ont honoré, les plus sages, les plus puissants, les plus pitoyables* » est né en Inde, a vécu en Inde et a prêché en Inde.

Né il y a exactement deux mille cinq cents cinquante ans sur les contreforts de l'Himalaya, Gautama le Bouddha est peut-être l'être qui a le plus influencé non seulement son pays de naissance, mais aussi l'Asie toute entière.

L'influence de l'Eveillé devait complètement disparaître du sous-continent indien avec les invasions musulmanes du nord de l'Inde. La fin du XIIe siècle marque les derniers jours de la présence de sa doctrine dans son propre pays.

Mais le Dharma n'était pas mort, il a subsisté pendant des siècles dans toute sa pureté dans sur les hauteurs de l'Himalaya (surtout au Tibet) et sous diverses formes en Chine, en Corée, en Mongolie, au Japon, au Sri Lanka, dans la péninsule indochinoise et beaucoup d'autres régions de l'Asie. Le dalaï-lama aime à plaisanter que, vu son climat, le Tibet était un congélateur extraordinaire pour la tradition bouddhiste.

Par un curieux concours de circonstances, l'arrivée d'un régime athée

en Chine devait pratiquement faire disparaître toute trace de l'enseignement du Buddha sur le Toit du Monde. Mais les Tibétains voient ce qui leur est advenu différemment: le temps de la décongélation était peut-être arrivé.

Et le retour de cette philosophie de vie et des ces anciennes techniques comme la méditation n'allaient pas être limitées à l'Inde, elles allaient se propager en occident et aussi nous le verrons en Chine même.

Au travers de nombreuses interviews dont celle exclusive du dalai-lama, nous essaierons de comprendre comment la Lumière venue de l'Inde s'est répandue en France.

Le début des années soixante vit cette « renaissance » de l'ancienne sagesse et ceci grâce à un groupe de Lamas savants et dévoués ainsi que des émissions de TV dont celles d'Arnaud Desjardins. C'était « Le Message des Tibétains » qui commençait à se répandre sur une terre perdue dans un matérialisme à outrance et assoiffée d'une philosophie de vie plus profonde. Le dalai-lama devait jouer un rôle prépondérant dans cette « nouvelle propagation ». Nous le remercions d'avoir donné un nouvel éclairage sur ce mouvement.

La plupart des articles de cette Revue nous amèneront sur les traces de cette nouvelle naissance, citons en particulier les articles de Matthieu Ricard sur les rapports entre la science moderne et les techniques spirituelles traditionnelles ; de Kim Yeshe sur la cérémonie du Kalachakra que le dalai-lama a déjà présidé trente fois ou encore de Catherine Barry qui présentera en août pour la 500^e fois son émission « Voix Bouddhistes » sur France 2.

Depuis plus de trente ans que je m'intéresse à la question tibétaine, il y a quelque chose que je ne comprends toujours pas. Au fur et à

mesure que l'engouement s'amplifie, la question du Tibet elle, semble reléguée tous les jours un peu plus profond dans la mémoire des hommes politiques. Prenez par exemple le chef de l'Etat français, il y a encore quelques années alors qu'il occupait l'Hôtel de Ville de Paris, on l'entendait souvent dire « mon ami le dalaï-lama », mais depuis qu'il a déménagé à l'Élysée, il semble avoir été pris par la frilosité du lieu et il en oublie même de recevoir le pontife tibétain lorsqu'il est de passage à Paris. Pourquoi cette dichotomie grandissante ?

Nous aurons quelques éléments de réponse dans les interviews du Prof. Samdhong Rinpoche, le Premier ministre du gouvernement tibétain en exil ; de Lodi Gyari Rinpoche qui conduit le « dialogue » avec la république populaire de Chine ; de George Fernandes, l'ancien ministre indien de la défense et d'autres spécialistes comme Claude Levenson.

Mais l'éclairage le plus intéressant vient du dalaï-lama. Pourquoi faut-il que vous occidentaux voyez tout en « noir ou blanc » ? Il faut prendre une situation dans son intégrité et peut-être que les poussées de la doctrine de paix et de non-violence en occident et en Asie ne sont qu'une première étape, la plus importante vers une solution politique pour le Toit du Monde. C'est sans doute pourquoi, nous répéta le chef religieux et temporel du Tibet, la question tibétaine n'est pas sa première priorité.

Une autre question m'a toujours hanté : « pourquoi cette catastrophe est-elle survenue ? Pourquoi le Tibet ? »

A peine deux années avant de passer dans les « Champs Célestes », Thubten Gyatso, le treizième dalaï-lama écrivit un testament. Il y prophétise ce qui arrivera au Pays des Neiges moins de 20 ans plus

tard.

Le destin rattrapa le Tibet ce jour d'octobre 1950 lorsque les armées de Mao pénétrèrent au Tibet. Dans le même testament, le treizième dalaï-lama citait une autre invasion chinoise, celle de 1910, « *Le résultat de notre karma méritoire, des nombreuses prières et des cérémonies qui ont eu lieu au Tibet, est que des dissensions internes se sont produites en Chine. »*

Il serait présomptueux de dire, si les événements à venir prendront un même tour similaire. Mais il n'est pas impossible que ces trente kalachakras et les aspirations de plusieurs dizaines de millions d'hommes et de femmes qui croient à la justice sur cette planète, fassent lentement changer l'équilibre politique en Asie en faveur du Tibet.

Probablement que le retour de la doctrine du Bouddha, surtout en Chine aura le pouvoir de changer le destin du Pays des Neiges. L'avenir nous montrera la justesse de ce raisonnement.

Et attendons, nous tenons à remercier tous ceux qui ont collaboré à ce numéro spécial de la Revue de l'Inde, car il n'y a pas doute c'est le message même de l'Inde qui se répand aujourd'hui sur la terre, et ceci à travers celui du Grand Moine dont nous célébrons cette année les 2550 ans.